

# « Mein Kampf » exhumé et autopsié

Depuis 1945, l'ouvrage programmatique d'Hitler, circule sous le manteau. Les éditions Fayard l'ont retraduit et dépiauté ligne par ligne. Pour une bonne cause. Et pour l'Histoire.

## DOSSIER

WILLIAM BOURTON

**M**ein Kampf. Un titre qui claqué comme un bruit de bottes et qui exhale une odeur de poudre et de charnier. Ce brûlot signé Adolph Hitler, connu d'à peu près tout le monde mais que très peu de gens ont vraiment lu, sera à nouveau disponible en librairie ce mercredi, mais corseté et lesté d'un colossal appareil critique.

Il n'avait jamais totalement disparu, il surnageait en eaux troubles. Depuis une dizaine d'années, grâce à internet, sa diffusion est même en hausse sensible. En quelques clics, on peut se procurer une traduction française erronée datant de 1934 avec, au mieux, quelques pages de présentation historique. Qui plus est, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016, le texte est tombé dans le domaine public – jusqu'alors, les droits d'auteur étaient perçus par l'État de Bavière. N'importe qui peut donc aujourd'hui retraduire la prose hitlérienne à sa guise et publier une édition non critique. C'est ce qu'a fait un éditeur d'extrême droite l'an dernier. Il en aurait déjà vendu 5.000 exemplaires...

C'est dans ce contexte que Fayard – qui, en 1942, avait commercialisé une édition abrégée de *Mein Kampf* sous le titre *Ma Doctrine...* – a mis *Historiciser le mal* en chantier. Un projet éditorial considérable, qui dépasse de très loin la simple réédition : l'appareil critique est

deux fois plus volumineux que le texte d'Hitler.

La maison d'édition française a conclu un partenariat avec l'Institut d'Histoire de Munich, qui, en 2016, publia une édition critique de *Mein Kampf* en Allemagne, mobilisant pour l'occasion les meilleurs historiens locaux.

## « Un travail nécessaire »

Le traducteur Olivier Mannoni et un comité d'experts français de la Shoah, de l'histoire des Juifs et du nazisme, dirigé par l'historien Florent Brayard, ont adapté et prolongé les 3.000 notes de l'édition allemande, tout en rédigeant une volumineuse introduction générale et 27 introductions de chapitre. Dans sa forme actuelle, le parpaing compte 896 pages et coûte 100 euros.

« Il n'est pas question que cette publication puisse être lucrative : la fonda-

tion Auschwitz-Birkenau, chargé de la conservation du site du camp de concentration et d'extermination, percevra la totalité des bénéfices qui pourraient être issus de la vente d'*Historiciser le mal* », précise Sophie de Closets, la présidente-directrice générale des éditions Fayard.

« Pour savoir où l'on va, il est indispensable de comprendre d'où l'on vient, et nous sommes convaincus que le travail des historiens est nécessaire pour lutter contre l'obscurantisme, le complotisme et le refus de la science et du savoir en des temps troublés, marqués par la montée des populismes », précise-t-elle à toutes fins utiles. « C'est le sens de notre démarche d'éditeur, qui a été comprise et soutenue par les intellectuels, les associations et les institutions à qui nous avons présenté le résultat de ce travail. »



**Historiciser le mal**  
**Une édition critique de Mein Kampf**  
SOUS LA DIRECTION DE FLORENT BRAYARD ET ANDREAS WIRSCHING  
Fayard  
864 p., 100 €

**À partir de 1936, « Mein Kampf » devient le cadeau de mariage de l'État nazi aux couples allemands.** © D.R.

## À la discrétion des libraires

*Historiciser le mal* n'est pas un essai comme les autres. Une lettre circulaire adressée aux libraires par la PDG de Fayard en témoigne. Après leur avoir expliqué la rigueur scientifique avec laquelle le brûlot hitlérien a été traité, Sophie de Closets annonce que pour commercialiser l'ouvrage, sa maison d'édition a choisi de ne pas procéder à une mise à l'office, comme c'est l'usage, mais de le proposer à la commande. En clair, les libraires ne doivent pas en prendre un certain nombre d'exemplaires mais ils peuvent les obtenir à l'unité, selon la demande des lecteurs. L'idée est donc que le libraire soit prescripteur. « Sans votre relais pour expliquer notre démarche, dans le chaos des réseaux sociaux et des fake news, nos efforts risquent d'être incompris », explique Sophie de Closets.

À Bruxelles, chez Filigranes, l'ouvrage sera disponible en magasin. Son patron, Marc Filipson, en a commandé deux cents exemplaires. Ils ne seront cependant pas installés en pile à l'entrée de la librairie, mais six volumes seront disponibles en permanence au rayon Sciences humaines.

« Qu'est-ce je pense de vendre *Mein Kampf* en tant que libraire et en tant que Juif ? », nous lance-t-il, devant la question. « On m'a posé la question au début du projet et j'ai dit : "Foncez : à nous de faire notre boulot de mise en garde." Maintenant, il est là ; c'est volumineux, c'est rébarbatif, et je me demande qui va vraiment le lire... Mais je suis certain qu'on va l'acheter. Et sans doute beaucoup de Juifs ! Pour comprendre. Et parce que les bénéficiaires vont à la Fondation Auschwitz-Birkenau, et que c'est une façon de la soutenir. »

À la librairie Papyrus de Namur en revanche, Catherine Mangez explique qu'elle a effectivement reçu l'information que le livre allait paraître mais elle précise qu'elle ne l'a pas commandé pour le disposer sur les tables. Pas de boycott pour autant : elle profitera de la latitude laissée par Fayard. « Nous le commanderons pour nos clients qui en font la demande, évidemment », confirme-t-elle.

Quid des bibliothèques publiques ? *Historiciser le mal* sera-t-il disponible à la location ? Ce sera au cas par cas, comme l'explique Diane-Sophie Couteau, directrice du Service de la lecture publique à la Fédération Wallonie-Bruxelles : « Il n'y a pas, de notre part, de recommandation. Le choix des livres proposés au prêt est de la responsabilité des bibliothèques. Et il est évident qu'elles sont armées pour savoir si elles doivent ou non acheter ce type de livre. »

Diane-Sophie Couteau précise que la question s'est déjà posée avec des livres de certains auteurs, achetés en des temps non douteux, mis en cause pour des raisons de pédophilie (affaire Matzneff). « Chaque établissement a décidé soit de le retirer du prêt soit de le conserver mais en le mettant en perspective, parce que la bibliothèque publique n'est pas seulement un comptoir de prêt mais aussi, et surtout, un lieu de développement pratique de la lecture et de la citoyenneté », précise la directrice. W.B.



## l'expert « Un tel texte reste dangereux aujourd'hui »

## ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Quelle fut l'importance de *Mein Kampf* dans l'avènement du III<sup>e</sup> Reich et son cortège d'horreurs ? Ce livre est-il toujours dangereux, telle une vieille grenade détrevée ?

Nous avons interrogé Philippe Raxhon, professeur d'histoire et de critique historique à l'Université de Liège.

**Comment est né « Mein Kampf » et comment a-t-il été reçu à sa sortie ?**  
Hitler l'a rédigé en prison, en 1924-1925. À l'époque, d'un point de vue politique, il n'est encore pratiquement rien. Quand on ne connaît pas la suite de l'histoire, ce n'est qu'un récit halluciné. C'est un ouvrage qui n'est pas bien écrit, une suite de pulsions expressives où l'auteur déverse une série de critiques et de dénonciations, où il s'en prend particulièrement aux Juifs, mais également aux Anglais et aux Français. Lors de sa publication, peu d'observateurs soulèvent sa dimension prophétique. Mais au fur et à mesure que l'ascension politique d'Hitler gagne en popularité, forcément, on associe ce personnage à son livre. Et lorsqu'il accède au pouvoir (en 1933), ça devient un ouvrage officiel. À partir de ce moment-là, en Allemagne, il devient impossible d'échapper à *Mein Kampf*. C'est alors que sa postérité va prendre un autre sens.



Il n'y a aucun moment où ce genre de texte devient dérisoire

Philippe Raxhon Professeur d'histoire à l'Université de Liège



**Tous les crimes du régime nazi sont-ils annoncés dans « Mein Kampf » ?**

Il y a effectivement une dimension programmatique, même si ce n'est pas non plus une prophétie : il ne donne pas la date de la création d'Auschwitz... Mais au fond, il est conçu comment, cet ouvrage ? Il ne vient pas de nulle part. Il rassemble tous les délires antisémites qui pouvaient exister depuis le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, teintés d'un racisme biologique.

C'est l'idée qu'une nation, c'est comme un être vivant, qui est destiné à croître ou à périr s'il n'y a pas de croissance, qui peut être agressé de l'extérieur ou de l'intérieur par des virus : les Juifs et d'autres minorités. L'antisémitisme est par ailleurs très virulent au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'affaire Dreyfus en France, les pogroms en Russie, le Protocole des Sages de Sion, etc. Hitler est nourri de cela.

Il identifie donc tous les maux de l'Allemagne à la fois à « l'engeance juive éternelle » mais aussi à toute une série de trahisons conditionnées par la Première Guerre mondiale et le Traité de Versailles. Et il fait une synthèse des préjugés qui existent déjà en y ajoutant un regard qui existe sur le présent, alors que l'Allemagne est dans une misère noire, malgré l'allégement des dettes de guerre.

Au début des années 30, Hitler se persuade qu'il avait raison lorsqu'il écrivait *Mein Kampf*. Et lorsqu'il prend le pou-

voir, il va mettre en pratique les lignes de force qui sont dans son livre.

**Cet ouvrage peut-il encore inspirer certains extrémistes aujourd'hui ?**

Ce qui est fascinant, c'est que le mensonge a une saveur plus forte que la vérité... Il n'y a donc aucun moment où ce genre de texte devient dérisoire. Et singulièrement de nos jours, où l'irrationnel est en train de faire une poussée en force, où les analyses scientifiques et les principes de base de la conviction critique sont remis en question.

Dans une époque comme la nôtre, où il n'y a plus de hiérarchisation des discours, où le croire est aussi fort que le voir, oui, un texte *Mein Kampf* reste dangereux.

**Dans ces conditions, le remettre en lumière, même lesté d'un appareil critique implacable, n'est-il pas risqué ?**

Non. C'est faire le constat que *Mein Kampf* est là, qu'il a encore une très longue vie devant lui, et c'est faire le pari d'opposer des résistances. Et aujourd'hui, l'arc de résistance, c'est de convoquer l'historiographie, la science historique, l'appareil critique, pour dire : « OK, lisez-le, mais voici ce que la discipline historique vous propose comme interprétation, en toute sincérité et en toute crédibilité scientifique. »